cps n°42 5°série
page 1

NUMERO 42 AVRIL-SEPTEMBRE 1954

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost

PARAISSANT TRIMESTRIELLEMENT

Les réunions mensuelles sont momentanément suspendues. Elles seront remplacées par des réunions pour lesquelles une circulaire sera envoyée.

SIEGE SOCIAL : 6, rue de Louvois, Paris-2e
Compte chèques postaux : 1844-02 Paris

PRÉSIDENT :
R. CHABRIER, 6, rue Albert-Mallet (12e)

Mlle Beaujard, Assistante sociale, 57, Bd Sébastopol, reçoit lundi, mercredi et vendredi, de 9 h. à midi; et mardi, de 14 h. à 18 h., dans la **Grande Salle sur demande.** Tél. : Cent. 88-25

CÉRÉMONIE AU CAVEAU

Aujourd'hui 15 mai, date prévue pour la commémoration de l'anniversaire de la mort de G. Prevost, une délégation du Comité se rend à Cempuis.

Je quitte Clichy à 6 heures du matin pour rejoindre mon camarade Dibusz et sa femme à Epinay.

Levés, mais depuis 10 minutes seulement !...

Une demi-heure après nous prenons la route pour l'O.P. par Pontoise. Le temps est sombre, mais nous roulons et même nous flânons.

Comme de bien entendu nous arrivons juste à l'O.P. pour nous changer.

Grâce à la gentillesse de Mme Boucher, nous nous trouvons à l'heure pour la cérémonie du caveau.

Cérémonie que je n'aurais pas voulu manquer car la dernière à laquelle j'ai assisté remonte à 19 ans. Aussi ai-je été surpris de voir la tradition respectée dans tous ses détails : les enfants déposent leurs petits bouquets de fleurs et vont se ranger en demi-cercle sur le haut de la pelouse accompagnés de leurs instituteurs et institutrices. A ma droite, je vois M. le Directeur et M. Roger et, à ma gauche, notre nouveau président Chabrier, Paulette Vidal, Henriette Tacnet, Andrée Le Blévec, Dibusz et sa femme, ainsi que tout le personnel de l'O.P.

Tout est silencieux, sauf dans le monde des oiseaux où l'on est peu soucieux du recueillement d'alentour et où l'on s'égosille à la gloire du printemps. Le soleil éclaire le petit enclos qui semble vaste depuis que le petit mur d'enceinte a été enlevé. Mur et grille, une nuit d'ouragan, s'étaient effondrés sous la poussée du vent.

Couvrant le chant des oiseaux, la fanfare, que nous ne voyons pas, fait entendre des accents que nous écoutons toujours avec une certaine émotion.

Puis notre président, s'avançant de quelques pas sur la pelouse, dit quelques mots sur la vie de notre bienfaiteur; il s'adresse aux élèves et plus particulièrement aux jeunes sortants de la promotion 1954, leur explique ce qu'est l'Association des Anciens Elèves et de quel secours elle peut leur être. Vous trouverez d'ailleurs tout son discours à la fin de mon récit.

Puis M. le Directeur, dans une brève allocution, recommande aux élèves le respect de tout ce qui touche à l'Institution de façon à être dignes de leurs aînés.

La cérémonie terminée, nous suivons les enfants au réfectoire. Nous causons avec eux et cette visite nous rappelle bien des souvenirs.

M. le Directeur nous invite à un repas auquel nous faisons honneur.

Le soir nous recevons M. et Mme Contini à diner à Grandvilliers.

Au cours du diner, nous savourons les bonnes histoires et en particulier celles de notre président qui en a de bien savoureuses à raconter sur son temps passé à l'O.P.

J'ai bien retenu la belle histoire de Mme Contini où il est question de chocolat, hein Louis ? (Loulou pour ses familiers).

L'heure du départ étant sonnée, le retour sur Paris de notre président avec Paulette, Henriette et Andrée a lieu après les « au-revoir » et la promesse de revenir à la Pentecôte.

Dibusz et sa femme trouvent plus prudent de finir la nuit à Grandvilliers et de ne repartir qu'au matin.

Quant à moi, toujours un peu trainard et jamais pressé, je ne repars que le dimanche soir, en solitaire.

Sur la route, tout en roulant, je revois cette journée, et combien d'autres plus anciennes où, petit garçon, je jouais dans le parc, dans le bois où les arbres me semblaient si grands !

Aujourd'hui ces arbres, qui ont été dégagés des ronces plus ou moins touffues qui cachaient nos escapades, doivent paraitre vouloir atteindre le bleu du ciel aux yeux des tout petits gars de l'O.P...

André WAUTHIER.

Discours du Président

Monsieur le Directeur,
Mesdames, Messieurs,
Mes Chers Camarades,

Chaque année, les anciens élèves de Cempuis, représentés par quelques-uns d'entre eux, se font un devoir de s'associer à cette manifestation de reconnaissance à la date anniversaire de la mort de notre bienfaiteur.

Il y a un an mon camarade Marande, dans un magnifique discours, retraçait, ici même, la vie laborieuse de Gabriel Prevost. Cet homme qui, en quelques années, subit la perte de sa femme et de ses cinq enfants, chercha dans la philanthropie un réconfort contre le chagrin.

Ami de Ferdinand Buisson, alors directeur de l'Enseignement primaire, Gabriel Prevost décide de léguer sa fortune au département de la Seine et désigne Ferdinand Buisson comme exécuteur testamentaire. Gabriel Prevost mourait en 1875. Sa famille attaquait le legs et le département de la Seine n'entrait en possession de l'établissement qu'en 1880.

Dans son testament, le donateur indiquait que Cempuis devait être une institution laïque. Il disait notamment : « J'institue pour mon légataire universel, en toute propriété, le département de la Seine, à charge par lui d'affecter la totalité de ma fortune à l'entretien du plus grand nombre possible d'orphelins des deux sexes dans ma maison de Cempuis; que l'établissement ait toujours pour directeur, instituteurs et institutrices des laïques afin que tous les enfants y soient recueillis d'une façon égale et sans esprit de secte ».

Pourquoi exigeait-il que fussent élevés des enfants des deux sexes par un personnel des deux sexes ? Parce que les uns et les autres formaient l'image véritable de la famille. C'est bien, en effet, dans un climat familial que Gabriel Prevost voulait l'éducation à Cempuis.

Instituteurs, institutrices devaient contrôler toutes les activités de la journée.

En classe, à la récréation, au réfectoire, au dortoir.

S'il est exigé beaucoup du personnel de Cempuis dans l'intérêt de l'enfant, c'est un devoir pour nous, anciens élèves, de vous rappeler, chers petits camarades, que vous devez à tous ceux qui ont la charge de votre éducation, beaucoup de reconnaissance, de gentillesse, de respect, d'affection. Nous ne pouvons pas expliquer à chacun de vous, du plus petit au plus grand, combien il est indispensable de profiter au maximum de l'enseignement qui vous est donné.

C'est aux grands (filles et garçons) qui vont quitter Cempuis cette année que nous nous adressons :

Sortis de cette maison, il vous faudra faire votre place dans la grande masse sociale. Partout où vous serez on exigera beaucoup de vous. Sans les armes nécessaires vous ne pourrez pas lutter ni vaincre les difficultés. Soyez donc bien armés, prouvez par vos capacités, votre savoir et votre éducation. Emportez beaucoup de ce qui vous est donné ici avec tant de générosité. C'est le message que vous adresse l'Association des Anciens Elèves tout entière. Ainsi vous honorerez mieux la mémoire de votre bienfaiteur Gabriel Prevost. Rappelez-vous aussi que vos aînés se sont groupés en association amicale dont le but est l'entr'aide. Vous vous devez d'y apporter votre effort et si, un jour, vous êtes en difficulté, si vous êtes sans travail, si vous avez quitté vos parents, que vous ayez besoin d'un conseil, rappelez-vous toujours que notre association vous est grande ouverte; on vous y attend, l'accueil y est toujours fraternel.

Ces sentiments de solidarité, nous voulons vous les communiquer, car ils sont l'héritage de celui que nous honorons aujourd'hui.

Monsieur le Directeur, en terminant, je voudrais vous exprimer, au nom des anciens élèves, notre reconnaissance pour l'effort que vous renouvelez chaque année, afin de permettre au Comité de votre association une large représentation à cette manifestation du souvenir.

PENTECOTE

De la Pentecôte, qui est la fête de Notre Maison, la fête des souvenirs, par excellence, nul écho n'est parvenu jusqu'à la gérante.

Pourtant, il semble qu'il y ait toujours à dire sur ce sujet. On le retrouve tous les ans, il est vrai, dans les colonnes du *Cempuisien*, mais, tous les ans, il est d'actualité.

Changement, en cours d'année, d'un membre du Comité

Mireille Aubert, en raison de changements survenus dans son travail et surtout de l'état de sa santé, n'a pu continuer à tenir le poste de trésorier. Le Comité unanimement lui en a exprimé ses très vifs regrets.

Le poste a été repris par Louis Dibusz, secondé par Madame.

Nous devons donc adresser à Dibusz tout ce qui concerne la trésorerie de l'Association.

ERRATUM

Dans le Bulletin n° 41 de janvier-mars 1954, à la page 8 (article de Jean-Jacques Barbier), le titre était : Variations sur le « thème » (éternel) des cotisations et non sur le « terme ».

O. P.

Ont obtenu le Certificat d'Aptitude Professionnelle en 1954 :

5 menuisiers : Chicard André; Descharles Pierre; Lequeux Antoine; Robinet Jean-Pierre; Petit Léonard (externe).

2 ajusteurs : Fékéte Daniel; Vilmen Gérard.

1 employé de bureau : Voyer Claude.

Nous adressons nos bien vives félicitations aux « lauréats » et nos remerciements à tous leurs professeurs à l'I.D.G.P.

Les noms et adresses des camarades de la « Promotion 1954 » paraîtront dans le prochain numéro.

cps n°42 5°série
page 3

LA CHORALE

Ce n'est un secret pour personne, notre camarade René Chaussard, qui dirige notre groupe choral, est aussi le Directeur de la Chorale du Ministère des Finances où il travaille et peu de Cempuisiens ignorent que l'inconstance de nos camarades a obligé notre chef à inviter les Cempuisiens persévérants à venir grossir les rangs des « Financiers ».

Objectivement d'ailleurs, cette combinaison rend également service aux deux parties qui souffrent du même mal : sur le plan pratique dans nos manifestations cempuisiennes nous profitons du concours des Financiers qui, à leur tour, bénéficient de l'appoint des voix cempuisiennes — c'est le cas de le dire — dans les auditions organisées sous l'égide du Ministère des Finances.

En fait nous ne sommes pas perdants; nous avons encore en mémoire le voyage organisé en 1953 en Touraine, mais nous n'oublierons pas de sitôt le déplacement que nous avons effectué au cours de cet été 1954 dans la capitale bourguignonne à l'occasion du concert organisé à Dijon par le Groupe Musical des Finances.

Dijon ! La petite agglomération gauloise avait déjà plus de deux siècles lorsque vers l'an 273, sous Aurélien, fut construite la muraille gallo-romaine du Castrum. Cette forteresse reçut le nom de Divio (du celtique div-io : rivière double ou de Divus : divin ?).

Puis le « Castrum divionense » s'agrandit grâce aux édifices construits hors de ses murailles.

Dijon fut choisie comme capitale par le premier duc capétien, Robert Ier, au IXe siècle. Détruite au siècle suivant, de splendides demeures y furent reconstruites et la nouvelle enceinte engloba les faubourgs. Ces remparts n'ont disparu qu'au cours du XIXe siècle. On en voit encore de nombreux vestiges.

Au XVe siècle, lorsque la Bourgogne fut rattachée à la France, Dijon possédait de nombreux monuments et œuvres d'art. Le Parlement de Bourgogne y fut établi et la ville conserva son rang de capitale. Elle retrouva cette situation, que la Révolution avait amoindrie, grâce à la construction du chemin de fer en 1847.

Dijon possède aujourd'hui une Cour d'Appel, une Université, un Evêché, une base aérienne, une Conservation des forêts, un Conseil de Préfecture interdépartemental, une Chambre de Commerce, une Circonscription académique et une Direction régionale des Postes, tandis que les autres chefs-lieux des départements avoisinants ne possèdent parfois qu'un seul de ces organismes.

La visite rapide de Dijon — qui en mériterait bien d'autres — permet de voir les principaux monuments : La cathédrale Saint-Benigne, édifiée de 1280 à 1320, de style ogival bourguignon, comporte peu d'ornements en raison de la dureté de la pierre, mais son clocher est surmonté d'une flèche moderne qui s'élève à 93 mètres au-dessus du sol. Seule la crypte de l'église primitive de l'ancienne abbaye est de style roman.

L'église Notre-Dame, construite de 1229 à 1240, présente la simplicité et la pureté de lignes qui caractérisent l'art bourguignon de cette époque. Son portail est décoré de trois rangées de gargouilles et surmonté de Jacquemart et sa famille frappant les cloches de l'horloge du beffroi de Courtrai, butin de guerre de Philippe le Hardi, en 1383.

La fine et belle façade Renaissance de l'église Saint-Michel.

Le Palais de Justice, son curieux portail et la salle des pas perdus dont la voûte est en bois datent de 1572, tandis que la Chambre dorée, ancienne Grand'Chambre du Parlement, fut commencée en 1511.

Dijon possède encore beaucoup d'autres richesses : des parcs, des musées, les tombeaux remarquables des Ducs de Bourgogne, l'ancienne Chartreuse de Champmol où se trouve le puits de Moïse, seul vestige du soubassement d'un calvaire dû au sculpteur flamand Claus Sluter, le Palais des Ducs, etc...

La partie la plus ancienne de l'ancien Palais des Etats de Bourgogne date des Ducs Valois; la galerie Bellegarde fut ajoutée sous Henri IV et l'ensemble de la place d'Armes, d'où partent les routes, comme du parvis de Notre-Dame à Paris, fut dessiné par l'architecte de Versailles, Hardouin-Mansard, sous Louis XIV. Ce palais abrite l'Hôtel de Ville et ses services.

Sur le plan de la gastronomie, Dijon est reine. Si ses pains d'épices, sa moutarde, ses liqueurs de cassis sont connus de par le monde, sa gloire et sa renommée y sont soutenues par des magistrats, des littérateurs, des poètes, des musiciens, des orateurs : les Bouhier, de Brosses, Piron, de La Monnoye, Bossuet, Crébillon, Rude, Jean-Philippe Rameau... pour ne citer que ceux-là.

La perspective des vieilles rues, les pignons qui s'avancent, les tourelles en encorbellement, les balcons de fer forgé, les anciens hôtels portant frontons sur toutes les baies, les monuments imposants, les toits aigus décorés de tuiles vernissées, donnent à Dijon une harmonieuse diversité.

Dans le cadre grandiose de son Hôtel de Ville, le chanoine Kirr, maire de Dijon, verre en main, sait recevoir et glorifier les arts et les grands crus avec éloquence et gaîté.

De la « Nationale 74 », le château du Clos-Vougeot (1551) semble un immense vaisseau sur une mer de pampres. Sa silhouette massive se détache sur le coteau qui lui sert de toile de fond.

Ressuscitant une très ancienne tradition, la Confrérie des Chevaliers du Tastevin (condensé de tasse à vin et de tâte-vin) fut créée en 1934. Elle devint propriétaire du château.

Si celui-ci date de la Renaissance, ses fameux pressoirs apportés par les moines sont bien plus anciens.

La visite trouva une digne conclusion en la dégustation d'un « Chambolle-Musigny »

cps n°42 5°série
page 4

dans le cadre de la grande salle où les membres de la Confrérie se réunissent « Tastevin en main », selon leur devise.

Reprenant la route qui mène à Beaune entourée de ses remparts, on aperçoit tout d'abord les clochers aux flèches légères, les clochetons, le beffroi (1397), l'imposante église Notre-Dame commencée au Xe siècle, les maisons à tourelles, l'Hôtel-Dieu et son toit décoré de tuiles vernissées.

Edifié au XVe siècle par le chancelier du Duc Philippe le Bon, Nicolas Rolin et sa femme Guigone de Salins, l'Hôtel-Dieu a conservé son caractère archaïque, et ses dames hospitalières y sont semblables à celles qui s'y installèrent à cette époque.

Dans le musée aménagé dans une partie datant du XVIIe siècle, on peut admirer le rétable du jugement dernier, peinture universellement connue, attribuée à Van der Weyden.

D'autres peintures et tapisseries de l'Hôtel-Dieu ne sont exposées qu'une fois l'an, lors de la fameuse vente de ses vins, qui attire bien des amateurs à Beaune, en novembre.

Mais il ne faut pas toutefois entrevoir les intérêts touristiques et gastronomiques d'un tel déplacement sous l'angle du profit. Ceci n'est évidemment possible que dans la mesure où nous obtenons des résultats sérieux grâce à l'assiduité avec laquelle chacun assiste aux répétitions qu'il convient de considérer comme des séances de travail bien remplies, de ce travail que l'on s'impose sérieusement et gaiement car il est source de joie.

Voici, pour conclure, un extrait d'un écho paru sous la rubrique « Chronique Musicale » dans un journal de Dijon : « Bien Public », du 29 juin 1954, sous la signature de son rédacteur en chef Roger Thiblot :

« ... Quant à la Chorale, que dirige René Chaussard, elle nous a absolument ravis. Imaginez toutes les qualités que doit avoir une chorale d'élite : la Chorale de l'Administration des Finances les possède; on notera tout spécialement la densité des voix qui, même dans les pianissimi, ne chantent jamais sur le souffle; brochant sur le tout, il y a, dans ce groupement, un naturel, une simplicité, une absence apparente d'ambition et d'effort qui constitue en réalité le couronnement d'un art supérieur et d'une mise au point achevée au suprême degré. Nous avions un peu l'impression de retomber ici dans le meilleur amateurisme, celui qui convient à des œuvres de caractère plus ou moins populaire ou juvénile et qui, maître en tout point de ses moyens, dissimule — suprême élégance — la préparation la plus poussée. Les exécutions chorales du concert de samedi furent de la sorte un véritable enchantement »...

Ces compliments, vous l'avez deviné, s'adressent en grande partie à René Chaussard et en partie bien plus infime aux choristes !... mais leur amour-propre en est tout de même un peu remué... Henriette TACNET.

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Mariages

Mlle Denise Banchereau (membre honoraire) a épousé M. Gilbert Fabri, le 10 avril 1954.

Yolande Palefroy a épousé M. Claude Picot, le 24 avril 1954.

Marthe Roche a épousé M. Paul Jegou, le 5 juin 1954.

Andrée Le Blévec a épousé M. Rémy Galliot, le 24 juillet 1954.

Aux jeunes époux nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur.

Naissances

M. et Mme Gaston Girodon ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petit-fils, Francis Violette, le 5 mars 1954.

M. Thibaud et Mme nous font part de la naissance de leur fils, Jean-Pierre, le 2 mai 1954.

Décès

Encore un de nos vieux sociétaires qui s'en va. Jullien Albert (72 ans) est décédé le 17 septembre 1954. A sa famille nous adressons nos sincères condoléances.

Rappelons que Jullien, qui fréquentait assez régulièrement l'association, fut membre du Comité en 1924 et 1925.

Avis

Nous apprenons avec plaisir que Solange Fékéte a obtenu le diplôme d'Etat d'infirmière. Nous lui adressons nos félicitations.

Changements d'adresse

Louis Bertin, 25, rue Sainte-Honorine, à Beauchamp (Seine-et-Oise).

Albert Doré, 24, rue Chanoinesse, Paris (4e).

Solange Fékéte, 12, avenue Joseph Froment, La Garenne (Seine).

M. et Mme Rémy Galliot (Andrée Le Blévec), 64 ter, rue de l'Ourcq, Paris (19e).

Odette Guillemet, 29, rue Buffon, Paris (5e).

Mme Valentine Jacquelin, 89 bis, rue de Paris, à Yerres (Seine-et-Oise).

M. et Mme Paul Jegou (Marthe Roche), 17, boulevard Henri-Ruel, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Renotte, soldat, Secrétariat S.P. 73.224.

M. et Mme Vallin (anciens professeurs à l'I.D.G.P.), 6, rue Lahuec, à Plessis-Robinson (Seine).

M. et Mme Claude Picot (Yolande Palefroy), 36, rue du Volga, Paris (20e).

Desmarets, 1, rue Général-de-Gaulle, à Chennevières (Seine-et-Oise).

Nouveaux sociétaires

Membres actifs

Suzanne Duterdre, 3, rue Vauvenargues, Paris (18e).

Demande d'emploi

A notre connaissance, parmi les jeunes sortis de l'I.D.G.P., Christiane Dausque désirerait une place d'employée de bureau et Pierre Descharles de menuisier.

La Gérante : H. TACNET. Imp A. MONTOURCY, 4 bis, r. Nobel (18e)